

pour faire connoître son innocence. Ce qu'il y a de singulier, c'est que les Commissaires qui fouillèrent ses Ecrits & ses malles, lui laisserent les plus importants, sans y prendre garde.

Lorsque la nouvelle de l'arrêt de Mr. Molinez, Grand Inquisiteur d'Espagne, fut parvenue à Madrid, le Roi en parut très-offensé : il s'en plaignit à ses Ministres, sur tout au Cardinal Alberoni, à qui il proposa le dessein qu'il avoit formé de déclarer la Guerre à l'Empereur, pour venger l'affront qu'on faisoit à sa Couronne, & tirer raison de l'injure qu'il en recevoit. Ce Cardinal s'y opposa d'abord, & ne manqua pas d'alleguer de bonnes raisons pour appuyer son sentiment. Je sçais que S. M. Catholique en fut choquée, & que ne trouvant pas dans ce Ministre toute la déférence qu'Elle auroit souhaité, Elle en écrivit Elle-même au Duc de Popoli, pour savoir ce qu'il en diroit. Ce Seigneur approuva par Lettre le dessein, ou plutôt la résolution de S. M., laquelle en fit part au Cardinal Alberoni. . . .

Le lendemain ce Cardinal écrivit en secret au Duc de Popoli, pour tâcher de l'ramener, & pour l'engager à revoquer le conseil précipité qu'il avoit donné au Roi, lui représentant l'impossibilité de l'exécution, . . . & les suites fâcheuses qui sont arrivées, comme il l'avoit prédit : sur quoi le Duc de Popoli retira sa parole, par une autre Lettre adressée au Roi. Le malheur voulut . . . que la Lettre du Cardinal Alberoni au Duc de Popoli tombât entre les mains de S. M., qui jugea d'abord que ce Seigneur avoit changé de sentiment à cause de ladite Lettre : là dessus . . . S. M. dépêcha le Pere Daubenton, son Confesseur, au Cardinal Alberoni, avec la Lettre de Son Eminence.

Le Cardinal ne fut point troublé à la vûe de